

Note de lecture : La France sous nos yeux

Laurent Braquet
Académie de Rouen

Dans cet essai, Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely décrivent le nouveau visage de la France, dont le paysage économique, social et culturel a profondément évolué depuis le début des années 1980. Il est important d'avoir en tête cette « Grande Métamorphose », alors que se profile la dernière ligne droite de la campagne présidentielle 2022. Selon eux, « l'écart entre le pays tel qu'il se présente désormais à nos yeux et les représentations que nous en avons est abyssal ».

Une trame de fond : la désindustrialisation

Le point central est que la France a connu le passage d'un système économique organisé et pensé autour des activités de production, à un modèle centré sur la consommation, le tourisme et les loisirs. Il faut comprendre en effet que la désindustrialisation de la France a été particulièrement marquée : la part du secteur industriel dans le PIB, qui était encore de 24% en 1980, est ainsi tombée à 10% en 2019, d'autant que « cette destruction du tissu industriel tricolore a touché la plupart des filières, y compris celles qui paraissaient les plus robustes, comme les secteurs de l'automobile et de l'agroalimentaire ». L'hémorragie d'emplois dans certains territoires (à l'image de la ville de Tonnerre ou celle de Contrexéville), notamment le Nord et le Nord-Ouest a été en partie compensée par la dépense publique et l'endettement de la nation qui ont amorti les chocs de la désindustrialisation et limité le délitement de la cohésion sociale, avec un rôle puissant du système de redistribution et des services publics et sociaux générateurs d'emplois, quitte à « mettre les territoires sous perfusion ». Mais la désindustrialisation n'a pas seulement plongé certains territoires dans la langueur économique, elle a aussi impacté la sociabilité, puisque les usines et ses structures associées (cités ouvrières, club de sport, fanfare, etc.) irriguaient la vie sociale de régions entières.

La nouvelle hiérarchie des territoires

Ces flux touristiques ajoutés à la mobilité accrue des Français (essor du ferroviaire, du TGV, capacité plus grande des entreprises à dématérialiser leurs activités, recours intensif au télétravail face à la pandémie du COVID-19, etc.) ont rebattu les cartes en termes de hiérarchie des territoires. Chacun d'entre eux a souhaité miser sur ses atouts pour attirer les touristes et les nouveaux résidents avec un bon niveau de vie et des compétences spécifiques, avec un impact très fort sur les prix de l'immobilier. Certains territoires sont devenus « Triple A » et très recherchés, comme les bords de mer (la côte Atlantique), les montagnes et stations de ski, ou des régions très prisées comme le Lubéron ou la Côte d'Azur. Mais d'autres territoires sont restés dans l'anonymat (« une France backstage »), parmi lesquels les banlieues, les couronnes péri-urbaines, ou les zones rurales. La campagne (comme la Drôme par exemple) peut aussi constituer une « utopie de rechange » pour les néo-ruraux. Par ailleurs, les dynamiques économiques touchant les banlieues sont complexes et contradictoires, « entre boboisation et ghettoïsation » : ainsi certaines zones de la Seine-Saint-Denis sont clairement engagées dans des activités à forte valeur ajoutée avec une gentrification des quartiers reliant Paris par le métro, notamment avec la volonté des jeunes diplômés d'investir des quartiers pour y développer un mode de vie alternatif, et d'autres territoires plus excentrés, paupérisés et où domine le parc de logements collectif et social.

La France entre « moyennisation » et polarisation

Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely s'interrogent aussi dans cet ouvrage sur les transformations de la structure sociale de la France depuis les années 1980 : avons-nous assisté à un processus de convergence et de moyennisation de la société française, ou au contraire à un mouvement de polarisation ? Les auteurs l'expriment clairement : « nous pensons pour notre part que si les classes moyennes n'ont pas disparu, nous assistons depuis plusieurs décennies à un processus de bipolarisation à la fois par le haut et par le bas ». Les classes sociales ont également changé de physionomie, avec une myriade de nouveaux métiers, et notamment une « constellation populaire orientée client » dans le sillage de l'économie digitale : chauffeurs VTC, livreurs (FedEx, UPS), caristes, transporteurs, employés des hangars Amazon ou CDiscount, etc. Mais dans un autre domaine, des métiers en plein essor sont aussi ceux des services à la personne pour répondre à de nouveaux besoins : infirmières, aides-soignantes, auxiliaires de vie, et particulièrement dans le secteur du care (prendre soin d'autrui), et de la Silver Economy autour des personnes âgées. De nouveaux métiers de services ont émergé aussi autour du bien-être et du développement personnel (coaching de vie, yoga, feng shui, etc.) Par ailleurs nos centres urbains accueillent également de plus en plus de spécialistes du numérique et de jeunes entrepreneurs de l'économie digitale, mais une frange plus contestataire et expérimentale de l'élite éducative s'investit de plus en plus dans les alternatives écologiques et sociétales, jouant elle aussi un rôle d'innovation sociale.

La France entre traditions et globalisation

Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely analysent ensuite la pluralité des influences culturelles dans la société française. Ils évoquent la « couche yankee » pour désigner les diverses influences américaines. Ils notent que la culture japonaise est également très forte chez les jeunes générations (consoles de jeu, mangas, sushis, etc.), ainsi que la culture orientale (halal, kebab, chicha). Sur le plan spirituel, le catholicisme a certes perdu sa centralité symbolique, mais il demeure un élément incontournable du substrat culturel français, tandis que l'Islam est devenu la seconde religion en France. Mais les églises évangéliques (pentecôtistes, charismatiques...) sont aussi en plein essor et complètent le « patchwork spirituel français », avec le chamanisme et l'ésotérisme, et même la sorcellerie. Toutes ces transformations économiques, sociales et culturelles de cette « Grande métamorphose » ont naturellement un impact majeur sur le paysage électoral : la nouvelle économie post-industrielle et la nouvelle stratification éducative (séparant les diplômés et les non-diplômés) ont accru les fractures politiques.